

---

Dans le présent article nous  
Moi dans La Légende des siècles  
un singulier rapport de condensation  
siècles est un ouvrage monumental  
ambition ; épopée humaine totale







Amour ! tout s'étendra, tout étant l'harmonie! » (Ibid., 430). Le progrès se révélera par la suite bien loin de libérer l'homme

Ce monde est mort. Mais quoi! l'homme est-il mort aussi? / (...) Pas un esquif vivant sur l'onde ou la mouette / Voit du Léviathan roder la silhouette. / Est-ce que l'homme, ainsi qu'un feuillage jauni, / S'en est allé dans l'ombre? est-ce que c'est fini? / Seul, le flux et le reflux va, vient, passe et repassé. Et l'œil, pour retrouver l'homme absent de l'espace, Regarde en vain l'abas. Rien. / Regardez l'haut. (Ibid., 718)

Hugo signe ici l'échec du progrès positiviste qui s'avère fermer l'homme dans la matière au lieu de l'affranchir de ses contraintes. Le progrès a donc de multiples facettes, il peut être concret et purement technique ou alors constituer un idéal vers lequel il faut tendre. La science n'est donc qu'une facette de la réalité. Hugo lui retire ainsi le monopole de la représentation pourtant acquis dans un XIXe siècle qui fait alors l'éloge du positivisme. Malgré tout, son approche historique emprunte un certain nombre de traits à l'Histoire positiviste, notamment son caractère causal. Ce déterminisme transparait bien vite dans la Création: l'erreur première de l'homme fait courir les générations futures à leur propre perte « Va ! C'est fait. L'âme humaine est allumée, et rien / Ne l'éteindra. L'hindou, l'osque, l'assyrien, / Ont mordu dans la chair comme Eve dans la pomme. La guerre maintenant ne peut plus s'arrêter, l'homme / Ayant bu du sang d'homme et l'ayant trouvé bon » (Ibid., 787). Le paradis terrestre est donc révolu à jamais dans la suite du recueil, nous assisterons à une gradation de la tyrannie. Voilà l'autre face du progrès qui lui est si cher, il peut tout aussi bien être « un lumineux désastre » (Ibid., 971). Cet oxymore peut interroger; en vérité Hugo n'a cessé de fustiger la pensée d'Auguste Comte, chantre du positivisme, qui domina toute la seconde moitié du XIXe alors en plein développement industriel. Cela explique que le progrès soit davantage montré sous son aspect négatif et ce en particulier après le XVIIe siècle quelle que soit l'aie géographique ou l'époque, la noirceur domine.

Hugo opère un retournement de situation et démontre que la littérature permet de mieux appréhender le réel que la science. Pour cela, il utilise dans ses vers, la fiction parfois, la falsification jamais aucun grossissement de lignes, fidélité absolue à la couleur des temps et à l'esprit des civilisations diverses (Ibid., 47). La fiction aidée du

<sup>34</sup> Voir l'article de J. WALCH, 1978. « Romantisme et positivisme: une rupture









600) situé en fin de recueil, Hugo indique que ses vers sont influencés par les préoccupations de son époque<sup>38</sup> n'est pas uniquement tourné vers le passé mais dénonce la tyrannie en tant que fait politique d'actualité (Laforgue, 1997 : 78). Voilà pourquoi Hugo a souvent tendance à délaisser l'épique pour le légendaire n'est pas un genre mais un dispositif (Millet, 1985 : 194). Contrairement à la légende qui est religieuse, le légendaire est plus libre et vise à mettre les mythes au service de l'Histoire; il n'y a donc pas d'exclusion absolue entre ce genre et la création. Le travail sur l'Histoire ne s'oppose pas à celui du Moi : il lui donne un nouvel élan, et joue un rôle dans sa construction. Si le Moi était dilaté dans les siècles et le cours des événements, le poète les montre ici sous un aspect plus intime « Moi, proscrit, je travaille à l'éclosion sainte / Des temps où l'homme aura plus d'espoir que de crainte » (Hugo, Op.cit, 578). Tout au long de ses vers, Victor Hugo donne une place de choix au Moi des marges et affirme encore davantage ses positions. L'exil n'est alors plus synonyme de relégation mais permet de lier sa situation réelle à sa production fictive. Ainsi, il réinvestit à nouveau les champs littéraire, social et politique, revendiquant la marginalité qu'il a fait sienne. Nous assistons ici à un renversement son caractère d'exclu lui fait jouer un rôle majeur dans la construction de la République.

Subséquentement, son choix pour l'épopée ne constituait pas un retour en arrière mais il y cherchait une manière de construire l'avenir. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, on assista à un véritable regain pour l'épopée<sup>39</sup>. Effectivement, après la crise provoquée par une instabilité politique certaine, l'unité nationale avait besoin d'être reconstruite et à une réalité trouble répond un imaginaire florissant. Les mythes constituent alors une matrice dans laquelle l'écrivain puise son inspiration. L'expression employée par Laforgue est donc pleine de justesse l'épopée se révèle être une archéologie de maintenant » (Laforgue, 1997 : 330) : l'Histoire enseigne aux hommes les leçons du passé dans le datation >>BDC B(p (rd)-2225fe1( l)7(e)2( o)1(l)7(

<sup>38</sup> Outre Hugo, Michel, Nerval ou alors Quinet ont une démarche similaire. En Allemagne cette conception se rencontre en particulier chez Schelling ou Holderlin.

protagoniste de ses vers et il n'attache guère d'importance aux personnages nobles, dépourvus de toute imperfection. Le chapitre « Maintenant » ajoute encore davantage au caractère fondateur et rassembleur de l'épopée. En définitive, cet élan qui lie l'individu à la nation se fonde dans l'univers. Comme l'auteur l'annonçait dans sa préface: « L'homme montant des ténèbres à l'idéal, la transfiguration paradisiaque de l'enfer terrestre, l'éclosion lente et suprême de la liberté, droit pour cette vie, responsabilité pour l'autre » (Hugo, 1935 :7).

En outre, si l'exil s'apparente d'une cer E(c)-6(e)2(ppa)2(1(e)1( ))1(.)2 m]289

nécessaire et révélatrice de l'écriture du Moi pour rendre compte d'une vision totalisante, il part de l'individu pour englober l'Infini. Voilà pourquoi il s'éloigne de la forme traditionnelle de l'épopée où on n'y glorifie plus uniquement les rois et leurs exploits mais des personnages secondaires sont souvent tenus de jouer le rôle principal comme le montre le petit Aymerillot (Ibid., 143). L'Histoire telle qu'il la conçoit diverge donc de la version officielle et la cruauté des rois justifie ce choix. La voix poétique se fait alors voix du peuple. Effectivement, dans *La Légende des siècles*, Hugo se fera le défenseur de tout ce qui est bafoué ou déprécié, et un remarquable parallèle s'établit entre la littérature et le peuple. Son art l'aide à démontrer que le mérite ne devrait pas être déterminé par la naissance mais bel et bien par la valeur individuelle. Nous touchons ici une autre raison de la crise du langage précédemment évoquée. Hugo cherche moins à nous représenter les événements qu'à nous les faire ressentir. Il veut que son lecteur soit persuadé afin qu'il fasse sien sa démarche. Cela explique l'important fossé qui sépare l'idéal qui transparaît dans les vers des poètes et le comportement des souverains. Les principes dogmatiques sont donc opposés à la sagesse humaine et à la connaissance. Au final, il s'avère que sa défense acharnée de la littérature ne résulte pas d'un vulgaire parti pris arbitraire mais est le fruit d'une réflexion profonde ; il dit lui-même



---

## Ouvrages cités

- ALBOUY, P. 1971. «Hugo ou le je éclaté», *Romantisme* n. 1, pp. 53 à 64.
- . 1985. *La Création mythologique chez Victor Hugo*, Paris Corti, 539 p.
- BENICHOU, P. 1977. *Le Temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique* Paris: Gallimard, 590p.
- COLLOT, M. 1988, *L'Horizon fabuleux T.1*, Paris: J.Corti, 273p.
- DIAZ, J. L. 1997. «Un siècle sous influence», *Romantisme* V. 27, pp. 11-32.
- DUHAMEL, G. 1954. *Refuge de la littérature*, Paris Mercure de France, 275 p.
- GAUDON, J. 1974. «La mort du livre », *L'Arc*, n. 57, pp. 86-91.
- GUYAUX, A. 2007. *Baudelaire: Un demi-siècle de lecture des Fleurs du mal*, Paris: Presses Université Paris-Sorbonne, 327p.
- HUGO, V. 1886. *Les Travailleurs de la mer*. Paris A. Lacroix et Cie Eds, 279p.
- . 1935. *La Légende des siècles* texte établi et annoté par J. Truchet, Paris: Pléiade 1313p.
- . 1990. «Proses philosophiques de 1860-1865 », *Les Contemplations* in *Œuvres complètes* t.1. Critique, Paris: R. Laffont, 1990, 905p.
- LAFORGUE, P. 1997. *Victor Hugo et La Légende des siècles* Orléans: Paradigme, 1997, 420p.
- LUND, H-P. 2003. *L'œuvre de Victor Hugo entre fragments et œuvre totale* Copenhague: University of Copenhague, 123p.
- MAUREL J., 1985. *Victor Hugo philosophe* Paris: PUF, 128p.
- MELKA, P. 2008. *Victor Hugo: un combat pour les opprimés* étude de son évolution politique Paris: La Compagnie littéraire Bredys, 541p.
- MILLET, C. 1985. «La politique dans La légende des siècles», *La Pensée*, n° 245, 194p.
- PESSIN, A. 1992. *Le mythe du peuple et la société française du XIXe siècle* Paris: PUF, 267p.
- RASER, T. 1998. «Victor Hugo et l'oubli historique », *Romantisme* V 18, 1988, pp. 91-98.

- ROSA, G. 1985. «Du moi-je au mage», Hugo le fabuleux Paris: Gallimard, 369p.
- STEIN, M. 2007. Victor Hugo, Paris Le Cavalier Bleu 127p.
- TINES, G. 2001. Victor Hugo et la vision du futur, Tournai, La Renaissance du Livre, 50p.
- VIATTE, A. 1928. Les Sources occultes du romantisme, Paris Champion, 1928, 336p.
- WALCH, J. 1978. «Romantisme et positivisme: une rupture épistémologique?» qui résume bien la question (in. Romantisme V 8, pp. 161-172).